

INTRODUCTION

Souvent lors de rencontres, discussions, débats ou groupes de travail¹⁶ ayant pour objet les liens entre la Psychanalyse et la Spiritualité les thèmes de l'énigme et du mythe, de leur rapport à la présence ou l'absence d'un Autre sont articulés comme expressions d'une Existence-Source de vie, ou de son absence-inexistence qui renvoie au Rien, au Vide mais parfois encore à la mort... C'est là la question de la Croyance, de la foi ou du doute dans la recherche mais aussi du désarroi dans son impasse... Autant de positions qu'un analyste aura à rencontrer cheminant sur les chemins d'Analyse se trouvant en compagnie aussi bien de libre-penseurs que de « fous de Dieu ». Mais il n'y trouvera nulle réponse définitive à l'énigme d'un Vide... sauf pour « les Tenants du Vrai » que sont les fidèles des monothéismes qu'ils soient religieux, culturels ou scientifiques et qui viennent, parfois sous des formes violentes, mettre un frein, une limite, un terme à la recherche spirituelle en énonçant et trop souvent en imposant le

16 Ce livre doit beaucoup à tous ceux qui ont participé et soutenu le groupe de travail, « Psychanalyse et Spiritualité ». Y ont participé jusqu'à sa fin : Bruno Fabre, Claude Alombert, Gilbert Remond, Nouri Jeddi, Zohra Perret, Jean-Pierre Allié. Ce groupe s'est conclu sur une rencontre avec Madame Alice Cherki, psychiatre-psychanalyste, auteur entre autres de *Retour à Lacan* (Fayard, 1981), Frantz Fanon (*Le Seuil*, 2000), *La Frontière invisible* (éditions elema)...

Nom du « vrai Dieu » : « Le Nôtre », celui de « notre souche » ! C'est ce qu'illustrerait, dans le champ analytique, un ouvrage récent : « Les destins de Psyché »¹⁷, malgré la très grande richesse métapsychologique de son auteur...

Mais en l'absence de réponse définitive à : « y est ou y est pas ? », comme disent les enfants, « un vide vient à paraître » : vide de référent, vide de représentation, vide de nom, vide de lieu, vide de sens ou, le comble : le vide du Vide quand un manque vient à manquer... Là réside le risque de précipiter le sujet confronté à ce vide ou à son Envers le vide du Vide, le trop, le comble au creux d'une angoisse qui pourrait le noyer ou l'engloutir malgré les tentatives qu'il pourrait encore développer de bricolages, d'ingéniosité, de suppléances ou de trouvailles pour y répondre... Mais angoisse qui pourrait aussi ouvrir la porte au « thérapeute, au conseiller ou au coach », comme il se dit maintenant, à fin de rectifier son « regard »... quand il s'agirait plus justement de l'accueillir, de l'accepter, de la reconnaître et d'accompagner le sujet en recevant les questions qu'il vient là porter sur l'insondable de l'Être, de la réalité, de la vie et de la mort, du Réel ... car ce devrait être aussi autant de « questions pour le Psy »...

Faudrait-il encore pour accéder et s'offrir à les entendre que le psychanalyste accepte de ne plus suivre « religieusement » et dogmatiquement ses propres repères traditionnels afin de « se prêter à l'Aventure », qu'il supporte risquer se perdre pour avancer avec inquiétude, plaisir et intérêt sur ce chemin qui s'offre sans carte ni boussole... chemin nouveau, chemin inconnu dans l'Aventure qui pourrait (devrait ?) mener vers celui d'une Spiritualité qui fonde sa place et qu'il se doit d'assumer, désirer car c'est celui sur

17 Bonnet Marc, Les destins de Psyché, Traversées, La pensée vagabonde, 2021

lequel se fonde son désir d'analyste. Cela va lui imposer de supporter perdre la réassurance, la boussole des « bornes indicatrices de sa métapsychologie » sur le chemin d'aventure de l'espace psychique qui s'ouvre devant lui. Elles auraient pu, en effet, le ramener en pays connu : le pays du Conscient-Inconscient, du Moi-Ça-Surmoi, de l'Œdipe et de la castration, de la sublimation... Pays, lieu de résidence organisé par le binôme défensif et protecteur que Freud avait élevé contre les coulées spirituelles par trop envahissantes du mysticisme, les qualifiant d'« océan de l'Inconnu »... Il aurait pu compter sur cette digue, cette défense construite sur cette « articulation canonique », sur cette Vérité métapsychologique : la distinction, la séparation entre deux lieux, deux scènes, deux pays différents : celui de la représentation de mot et celui de la représentation de chose... suivre Freud : « il ne saurait exister d'accès direct à la distinction et compréhension de la Chose ! »... Non, plus de bornes de protection et de défense contre la menace d'invasion. « Je ne m'y perds pas, moi, pourra dès lors déclarer un Moi borné tout puissant et maître en sa demeure », un moi borné au risque de se couper du « Pays de l'Autre »...

Nous aurions « imaginativement » attendu d'un analyste à l'orée du chemin d'analyse, pour qu'il soit chemin de découvertes et créations, qu'il s'autorise plutôt à prendre modèle sur un voyageur plus intrépide : sur Ulysse par exemple, celui-là qui un jour s'aventurant dans les profondeurs d'une caverne autre, celle de Polyphème, ne dût le salut de ses compagnons et le sien qu'au subterfuge de choisir et répondre n'être « Personne » au « qui est là ? » du cyclope. Il laissait ainsi un temps tomber le Moi renonçant à ré-présenter un personnage important et sûr de lui, renommé, « Moi », mais tout simplement l'Indistinct, Personne ! Cette chute du Moi ne resta pas sans effets...

Remarquons encore qu'en ces temps-là le pays des cyclopes

était une terre sans nom si ce n'est celui du peuple qui l'habitait. Ce pays se trouvait, de fait, dans un certain flou politique... C'est là une indication qu'à côté des dimensions religieuse, non pas, mais spirituelle et psychanalytique nous nous intéresserons dans notre balade, aux questions et dimensions du Social et du Politique...

Quand un collègue et ami, auteur du livre plus haut cité, me proposa de participer au groupe de travail « Psychanalyse et spiritualité » (il n'y était pas encore question du Politique) je passais à ses oreilles pour un « lacanoïde quelque peu allumé et athée » (« athée... Oh ! grâce à Dieu », comme le soutenait Mouloudji)... Je dois reconnaître qu'au cours du travail de réflexion et d'élaboration de ce groupe mes positions ont connu une réelle évolution, un changement et se sont sensiblement ouvertes au trouble de la spiritualité¹⁸ et d'une pensée mystique particulière, celle de la théologie négative...

Du trublion athéiste qui s'affichait, « est-ce bien analytique, ça, cher collègue ? » m'était-il souvent reproché, j'ai accédé avec eux à une position plus agnostique, animé de la seule conviction qu'une morale sociale et politique, un souci de l'autre et des autres, le désir soutenu d'une vie plus agréable à partager en commun avec la conviction que cela se trouve encore du domaine du possible, à venir, suffiraient à « attendre » l'Autre, si jamais Il y est, pour qu'Il laisse une/sa place au « trublion repenté », quoique... toujours « un peu allumé, alumbrado » car il reste peu probable que j'aie un soir L'implorer : « De profundis, clamavi ad te... Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur... Seigneur, prends pitié de Moi... m'en-

18 Termes qu'emploie Freud quand il décrit à R. Rolland le trouble éprouvé sur l'Acropole l'associant aux réactions qu'il ressent face au mysticisme... repris dans le paragraphe « Pour Freud », chapitre sur les « Fondements théoriques ».

tends tu? ». Mais je n'en ferai pas le pari (comme le préconisait et nous y invitait Pascal¹⁹) car si jamais Il existe il resterait des choses bien plus importantes pour Lui dans ce monde dont il devrait commencer à s'occuper... alors que pour moi, « pauvre analyste », la laïcisation de mes actes m'oblige à « une pratique sans idée d'élévation »²⁰ céleste... C'est là la position singulière de l'analyste qui lui impose une responsabilité et un engagement qu'il ne saurait déléguer à nulle autorité divine, institutionnelle ou bureaucratique... que ce soit.

Pour autant je ne m'interdirai pas, ici, « en privé », retrouvant les obscurités du latin de mon enfance et de « mes messes » (car « sans le latin, sans le latin, la messe... »²¹), de « litaniser » encore, pieusement :

« Credo in unum... Vacuum et inanitate, sicut causa et principio et in mysterio : femina est futura hominis... »

Réalités, représentations de désir ou actes de foi...? c'est ce que nous nous offrons à interroger, chemin-faisant, tout le long de

19 Blaise Pascal soutenait dans son Argument philosophique, « Pari sur le problème de l'Éternité », que toute personne censée aurait tout intérêt à croire en Dieu et cela en dehors de la question même de son Existence... à fin de « gagner son Paradis si Paradis il y a, les Hommes ne pouvant être heureux qu'en Dieu »...

20 Comme le soutenait Jacques Lacan : « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », (1967), dans Autres écrits, p. 352, reprenant ce que Freud disait déjà : « Nous avons délibérément refusé de faire du patient qui, cherchant une aide, se remet entre nos mains, notre bien propre, de façonner pour lui son destin, de lui imposer nos idéaux et, avec l'orgueil du créateur, de le modeler à notre image, dans laquelle nous sommes censés mettre toutes nos complaisances. » (Œuvres complètes, t. XV, Paris, éd. PUF, 1996, p. 105.

21 Sur une Chanson de Georges Brassens, ce « discret gorille » qu'il m'arrivait de croiser dans ma jeunesse sètoise...

notre ballade... mais, anticipant déjà d'éventuels « duels contre des moulins à vent »²², j'adopterai ici, un instant, la langue de Cervantès :

« *Pero, aunque no sé lo que estoy diciendo, voy a seguir hablando...
¡Así es, soy un Alumbrado !* »...²³

22 Ce que viendra « conter » l'Addenda : Duels et controverses dans l'Institution...

23 « Même si je ne sais pas ce que je suis en train de dire je vais continuer de parler ; c'est comme ça, je suis un Alumbrado ». Les alumbrados ou illuminés, mystiques espagnols du XVI^e siècle, se réunissaient dans la région de Tolède autour d'Isabel de la Cruz. Ils vivaient et soutenaient que « l'illumination rend libre et défait de toute autorité ; ils n'avaient donc de compte à rendre à personne, même pas à Dieu ». Mais ils furent condamnés comme hérétiques par l'inquisition espagnole...